Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 24

Artikel: [Sur la fontaine de la Barre]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178076

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Troisième année. N° 24. Samedi 13 Mai 1865.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT *(franc de port)* :
Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Poste[illegible] net de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — [illegible] adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois.* — [illegible]ttre et tout envoi doivent être affranchis.

La place de Pépinet.

Les Lausannois se font souvent les esclaves de vains préjugés, de vieilles habitudes. Ils restent attachés aux choses qu'ils devraient abandonner et dédaignent celles qu'ils devraient chérir. C'est ainsi, par exemple, que certains quartiers de la ville sont depuis longtemps recherchés avec avidité par le commerce, par les promeneurs et les fashionnables, tandis que d'autres, non moins agréables, sont l'objet de l'indifférence, quelquefois du mépris.

Pourquoi, je vous prie, un tel engouement pour la place de St-François? qu'offre-t-elle de si séduisant?... D'un côté, une grande et vieille église qui vous masque le lac et le soleil ; un baromètre d'une exactitude irréprochable pour ceux qui ne craignent ni la pluie ni le beau temps ; au bord du toit, des pigeons moqueurs qui roucoulent leurs amours tout en photographiant des figures fantastiques sur les chapeaux des passants ; des sergents de ville qui broyent du noir en attendant de saisir au collet quelque paysan mutin, grisé par le petit blanc, ou d'apostropher la cuisinière imprudente qui aurait laissé tomber quelque brin de paille ou de légume dans le bassin de la fontaine ; plus loin, l'ancienne et vénérable Poste, sombre, accroupie et pleurant comme Calypso sur le départ... de ses chers employés.

Du côté opposé, quelques magasins avec des touristes anglais collés aux vitrines ; un trottoir brûlant et des commissionnaires qui vous obsèdent. Fi donc !

Mais si vous voulez jouir d'un quartier charmant, offrant de nombreux délassements à la vue, à l'ouïe et à l'odorat, descendez la rue de Pépinet, considérablement élargie depuis la construction de l'Hôtel des Postes ; seulement, envoyez un commissionnaire en éclaireur afin d'éviter les lourds omnibus qui, de temps en temps, sortent avec fracas des remises, et vous arriverez enchantés sur la place de Pépinet après avoir admiré à votre droite un superbe cirque romain entouré d'une cloison en planches, il est vrai, mais exécutée avec beaucoup d'art.

A l'orient, votre vue embrasse avec délices la longue place du marché aux volailles au fond de laquelle on lit cette inscription poétique : *Albergo del Ponte ;* près de là, une voûte élégante ouvre sur la place du Pont une magnifique échappée qui permet de voir le soleil se lever à l'extrémité de la rue de Pré.

Sur cette place du marché aux volailles, l'odorat est voluptueusement chatouillé par les suaves senteurs qui s'échappent du fromage de l'Oberland, de la choucroute de Berne et des produits de la charcuterie chauffés par le soleil et autour desquels se jouent des milliers de mouches aux aîles dorées, argentées, jaunes, rouges et chatoyantes. L'oreille n'est pas moins flattée par les symphonies prolongées des ânes de tous les laitiers des environs qui y élisent domicile, chaque matin, pour le charme des voisins.

Maintenant, tournez-vous vers le couchant et vous admirerez un petit édifice d'architecture toute moderne qui s'est élevé là comme par enchantement et attire chaque jour les regards des nombreux piétons du Pont Pichard, qui, de ce point élevé, ont non-seulement cet édifice entièrement à découvert, mais peuvent encore apercevoir les personnes qui visitent ses salons. — On lira prochainement sur le fronton :

Aux habitants de Pépinet, l'édilité lausannoise reconnaissante.

Un peu plus loin, le Flon sort transparent de dessous sa voûte et ses eaux, tombant en cascade, rafraîchissent et purifient, par une légère évaporation, l'air environnant, tandis que leur murmure se confond avec le tic-tac des moulins de la vallée. — Tant d'agréments réunis promettent à ce quartier un avenir prospère et une animation qui laissera bien en arrière celle de St-François.

L. M.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons parlé de la fontaine merveilleuse de la Barre, à Lausanne. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de constater que la belle a lu notre article ; qu'elle a

consenti à abandonner sa manie de magicienne et qu'elle est devenue une bonne fontaine ordinaire.

Dire que personne ne lui ait aidé dans sa cure serait mentir, mais du moins peut-on et doit-on, en bonne justice, supposer qu'elle y a mis de la bonne volonté.

Déjà du temps d'Esope les animaux parlaient; mais le progrès a marché et maintenant les fontaines lisent. Aussi, pour encourager celle de la Barre à continuer à être aussi docile à la voix de la presse, nous lui avons accordé un abonnement gratuit. Quel honneur pour nous d'être lu par La Fontaine!

La Foire.

La foire! c'est le jour des cris et des vacarmes,
Le jour des charlatans, des bœufs et des gendarmes,
Le jour des pains d'épice et des petits couteaux,
Le jour des grands chapeaux de paille et des râteaux.

Dès le matin, les bœufs, les chevaux et les vaches
Arrivent à grands coups de fouets ou de cravaches,
Puis les cochons replets à pas lents et lourdauds,
Puis les moutons marqués d'une croix sur le dos.

Tous les marchands forains sont là depuis l'aurore,
Hurlant tous d'un gosier sec, vibrant et sonore,
L'énumération des merveilles sans fin,
Qu'ils étalent d'un air majestueux et fin.

— Au bazar de Paris, venez, mesdemoiselles!
Regardez ces tricots, ces bas, ces filoselles,
Ces foulards à dix sous, tout cela n'est pas cher;
Approchez, donnez-vous la peine d'approcher!

— Le voir ne coûte rien! Venez donc, l'homme en [blouse.]
Voici les draps d'Elbeuf, les toiles de Mulhouse;
Pour vos filles, voici des châles fins et longs,
Et pour vous, regardez, quels jolis pantalons!

— Que vous faut-il, à vous, pour vous rincer la gorge?
Est-ce du pain d'épice, est-ce du sucre d'orge,
Des anis, des pruneaux, ou bien du chocolat?
Approchez, choisissez à votre aise, en voilà!

— Voici les bons ciseaux, les rasoirs, les lunettes,
Les bretelles, les gants de peau, les savonnettes,
Les bagues d'or massif, pas du tout frelaté,
Les plumes, les crayons, première qualité.

Ici sont les sabots, là-bas la porcelaine,
Les cuveaux et les vans; plus loin, la rue est pleine
D'oignons, de choux, de fruits, d'herbages, de poulets,
De fourches, de râteaux, de faux et de balais.

Un aveugle plus loin, dans sa blouse embourbée,
Chante le *Juif-Errant* ou *Pyrame et Thisbée*,
Ou quelque assassinat, rimé, Dieu sait comment,
Et dont pourtant chacun se munit lestement.

Plus loin, un arracheur de dents qui se chamarre
Comme un prince, au milieu d'un affreux tintamarre,
Emporte la mâchoire à tous les braves gens
Qui viennent se risquer à ses soins obligeants.

Un peu plus loin encor, c'est un marchand d'images,
Qui pend à de vieux clous la Vierge et les Rois-mages,
Pauvres rois du vieux temps, tout fiers de parader
Aujourd'hui sur la foire auprès d'Abd-el-Kader.

Là, si calme, au milieu de la foule en détresse,
Sa longue perche en main, c'est le marchand de tresse,
Qui laisse aller au vent ses rubans à deux sous,
Sans s'émouvoir du bruit que l'on fait par-dessous.

Tout-à-coup une vache aux naseaux frénétiques
S'élance furieuse à travers les boutiques,
Renverse un étalage, et laisse sans souci
Son maître et le marchand s'étrangler à merci.

Une autre, sur la place immense et si remplie,
Contre le pan d'habit d'un beau monsieur s'oublie,
Sauf à subir pour prix de ses jolis cadeaux,
Une grêle de coups de bâtons sur le dos.

Plus loin, c'est un cheval, un ruban sur la queue,
Qu'on fait trotter devant des gens en blouse bleue,
Et qui ne comprend pas qu'on lui serve à la fois
Tant d'éloges d'un jour et tant de coups de fouets.

Pour dîner cependant, il faut que l'on s'héberge;
L'hôtel qui n'en peut plus regorge sur l'auberge,
Puis viennent à grands bruits, dans les cafés-billards,
Trôner les maquignons avinés et braillards.

Ainsi tout cela hurle, ainsi tout cela bêle,
Gens, bêtes, acheteurs et marchands pêle-mêle,
Tant qu'enfin, vers le soir, d'un pas plus ou moins [droit,]
Les jeunes et les vieux regagnent leur endroit.

Ceux-ci dans les vallons, et ceux-là dans les plaines,
Le parapluie au dos et les deux poches pleines,
En chassant devant eux leur pouliche ou leur veau,
Ou bien en feuilletant quelque almanach nouveau.

L'emprunt mexicain va baisser; les Français n'ont qu'à se bien tenir au Mexique, à moins qu'ils ne préfèrent rentrer dans leurs foyers avant les terribles complications qui menacent le règne de l'empereur Maximilien.

Voici ce qui se passe.

Trente-six de nos concitoyens, âgés de quatorze à dix-huit ans, se préparent à rejoindre Juarez pour le soutenir dans son héroïque défense.

Les préparatifs sont terminés, et dans peu de jours le paquebot de St-Nazaire à Vera-Cruz emportera sur son pont cette fleur de notre jeunesse studieuse. L'Académie de Lausanne, le Collége cantonal et l'Ecole moyenne fournissent chacun leur contingent de ces pionniers de la civilisation.

Aussitôt l'étranger chassé du territoire mexicain et la paix rétablie, la colonie suisse s'attaquera à un ennemi plus redoutable encore, l'ignorance. On verra notre jeunesse se répandre dans le vaste empire pour y semer partout ces connaissances pro-